



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001 - Juin 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépín HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Firmin GOUBA, MC, Communicologue, IPERMIC, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Anthropologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina

Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

L'épistémologie naturalisée selon Willard Van Orman Quine : chemin d'une science pour tous ... NATCHIA Koutoua Jean de Dieu.....	15
Socio-anthropologie d'une Maladie Tropicale Négligée dans une zone rurale du Niger : l'exemple de la lèpre à Danja et bourgades environnantes de Maradi ... MALAM MAMANE SANI Ibrahim, SOULEY ISSOUFOU Mamane Sani, ELHADJI DAGOBI Abdoua	39
Les instruments juridiques et méthodologiques de l'éthique de la recherche en Afrique subsaharienne : une revue systématique de la littérature ... ADJOVI Ingrid Sonya Mawussi, BALLEY Chabi Marius, MOUMOUNI MOUSSA Ismail, ADAMOUM Aïman	61
John Locke et la modernité libérale : aux sources de la tolérance ... BIYOGHE Pamphile.....	85
Partir de Fénelon et Condorcet pour repenser l'instruction des filles ... YABRÉ Kirgoua	109
Défis et perspectives de l'officialisation et la promotion des langues nationales au Burkina Faso BATIONO Zomenassir Armand	125
Du rejet de l'ambiguïté linguistique : principe majeur de la consolidation sociale ... COULIBALY Nalourgo Drissa.....	149
Stratégies d'empowerment et lutte contre l'extrémisme violent dans la Région des Savanes au Togo	167
Les particularités stylistiques de la poésie de Pacéré Frédéric Titinga ... BELEM Hamidou.....	203
Production d'œuvres d'art sculptées dans la controverse de l'inné et de l'acquis à Daloa en Côte d'Ivoire ... N'GUESSAN Kouadio Raymond	229
De la tripartition de pouvoirs chez Montesquieu : prévention contre l'abus de pouvoir ... SOUMBOUNOU Mamadou.....	243

Suivi parental des activités scolaires à domicile et réussite scolaire des élèves du lycée municipal de Yagma à Ouagadougou ... OUÉDRAOGO Fernand, SANKARA Yassia	261
Influence de l'intelligence émotionnelle sur le succès de carrière professionnelle chez les agents des institutions financières de Lomé au Togo ... KAZIMNA Pazambadi & LOAMEDENUDZI Koffi	289
Expressions littéraires et déconstruction des normes sociétales dans Devoir de cuisson de Hadiza Sanoussi BELEMTOUGRI Datoussinmaneba Xavier.....	305
Intelligence artificielle et robotique au service du système de santé de l'humanité ... AKA Pancrace	325
Perceptions des femmes utilisatrices des méthodes contraceptives non-médicales Au Burkina FASO ... BATIONO Nestor, SO Abdoulaye, KABORÉ Ahmed, NGANGUE Patrice, DRABO K. Maxime	347
Valeurs/savoirs endogènes et développement dans l'histoire et la littérature factuelle du Burkina Faso ... COULIBALY Dofini Dieudonné, DIPAMA Wend-Vénègda Arsène.....	367
Cultures et déliaison sociale en Afrique : de la recherche d'un vivre ensemble par une analyse critique du concept d'ivoirité ... TIENTEGA Koudregma Yaya	397
Le news management institutionnel : quels processus stratégiques pour la créativité dans l'espace ouest africain ? ... BEYI Wendgoudi Apollinaire	415
La réputation numérique de Dii Alfred Diban KI-ZERBO ... PARÉ Cyriaque	444



Du rejet de l'ambiguïté linguistique : principe majeur de la consolidation sociale

Of The Reject of Linguistic Ambiguity: Major Prin- ciple of Social Consolidation

COULIBALY Nalourgo Drissa
cdrissa92@yahoo.fr
Université Félix Houphouët-Boigny
Côte d'Ivoire

Pour citer cet article

COULIBALY Nalourgo Drissa, 2024, « Du rejet de l'ambiguïté linguistique : principe majeur de la consolidation sociale », *Revue LES TISONS*, N° 0001, Vol.1, Juin, p. 149-165.

Résumé : Le rôle social du langage est au centre de cette réflexion. En outre, du point de vue sociétal, le langage admet une certaine ambivalence. Moteur de communication, le langage se présente à la fois comme vecteur d'apaisement et en même temps comme facteur de conflits sociaux. Il convient donc après analyse de noter que l'ambiguïté langagière et la confusion qu'elle engendre dans la saisie du sens des propos, est au cœur de ce mal social. Ainsi donc, l'interprétation parfois erronée et abusive des énoncés contribue activement à envenimer les rapports sociaux. L'objectif a été pour nous à travers une analyse critique de déterminer, l'ambiguïté langagière comme épiscentre de nombreux conflits sociaux. Le final en vue d'un climat social apaisé, est la mise en œuvre d'une communication intersubjective tangible capable de lever les fausses interprétations.

Mots-clés : Langage, communication, société, conflit, cohésion

***Abstract:** The social role of language is at the center of this reflection. Moreover, from a social perspective, language recognizes ambivalence. Language is a driving force for communication acting both as a vehicle for appeasement and as a factor in social decline. It should therefore be noted, after analysis, that the language ambiguity and the confusion which it gives rise to in grasping the meaning of the words, lie at the heart of this social evil. Thus, the sometimes mistaken and abusive interpretation of statements actively contributes to festering social relations. The objectives has been for us through a critical analysis to determine, language ambiguity as the epicenter of many social conflicts. The final step towards a calmed social climate is the implementation of a tangible intersubjective communication capable of lifting false interpretations.*

***Keywords:** Language, communication, society, conflict, cohesion*

Introduction

Selon E. Benveniste (1966, p. 19) : « Le langage, faculté humaine, caractéristique universelle et immuable de l'homme, est autre chose que les langues, toujours particulières et variables, en lesquelles, il se réalise ». Le langage entendu come capacité d'expression s'effectue donc à travers plusieurs moyens de communication dont

essentiellement les langues. Chaque langue admet alors une caractéristique syntaxique assez particulière d'où la fonction principale comme avancé ci-dessus est de véhiculer des informations. En s'exprimant ou en communiquant, nous tentons de transmettre des données informatives à un tiers, à une communauté ou même à une société. Les langues sont donc délicates car elles se doivent de transcrire ce qui est. De ce qui suit, il n'est nullement pas question de réduire exclusivement les langues à un quelconque réalisme. Mais plutôt, bien au-delà, de percevoir une autre visée, qui n'est d'autre que d'hypostasier ou de relever une certaine ontologie de nos propositions. Laquelle, les conduirait à transcrire un substrat véridique.

De ce substrat, l'apaisement social s'imposerait comme condition sine qua non du vivre ensemble. Ce qui n'est d'ailleurs pas toujours le cas. Cela tient son justificatif du fait que le parler en même temps qu'il est vecteur d'informations, donne parfois lieu, suite à son ambiguïté ou à des intérêts parfois égoïstes, à d'innombrables conflits sociaux. Nombreuses sont les fractures sociales qui émanent de la manipulation ou instrumentalisation du langage, de la démagogie dont font preuve certains individus, ou même tout simplement de la confusion du discours. Ne pas savoir communiquer est une arme fatale pour la cohésion sociale. Car le message véhiculé peut-être purement et simplement intentionnel dont le but est bien la préservation d'un intérêt mesquin. L'on peut volontairement, de par quelques ambitions lugubres et obscures, tenir un langage fallacieux en vue d'un intérêt personnel. Cet intérêt pourrait bien aller jusqu'à la dislocation du tissu social. Les exemples sont d'ailleurs légion notamment sous nos tropiques.

Pour des enjeux politiques et même personnel, l'on voit combien de fois un discours peut être détourné de son objectif essentiel et premier. Ce type de langage mensonger n'est nullement pas au bénéfice de la cohésion. Le langage semble donc être une arme redoutable comme le stipulait J. P. Sartre (1949, p. 30) : « Les mots sont des pistolets chargés ». C'est bien ce constat qui inspire à réfléchir sur l'origine véritable des conflits sociaux. De ce point de vue, le langage semble bien ambivalent car, de même qu'il contribue à l'apaisement social, il constitue une arme d'invective.

C'est bien à cet effet que, nous sommes parvenus à nous interroger de la façon suivante : Est-il judicieux de considérer le langage comme fondement des conflits sociaux ? Quelle serait en d'autre sens, le rôle du langage dans la prolifération ou la gestion de ces conflits ? Quelle serait donc la nécessité sociale d'un langage dit structuré ?

Notre position est de montrer que loin des considérations ordinaires sur les causes des conflits sociaux, notamment les jeux d'intérêt politiques et économiques, notre façon de nous adresser aux autres en est également pour beaucoup. Ainsi donc nous tentons de montrer qu'avec un bon ton, ou un langage bien structuré à travers des visées bien objectives et bien définies, la cohésion sociale peut être aisément recouvrée.

1. Rapport sur l'origine des conflits sociaux

1.1. Les causes classiques ou ordinaires des conflits en société

Les conflits sociaux sont de sources diverses. Toutefois, dans la majeure partie des cas, les conflits sociaux sont réduits à des contextes politiques ou économiques. Du point de vue politique, nos sociétés ont toujours connu des remous terribles et ensanglantés. Quand il s'agit des enjeux politiques en Afrique, la problématique de la survie se posent avec acuité. Chaque groupement politique dans le sens de la protection de ses intérêts, fustige les autres groupements et leurs partisans à travers des propos parfois désobligeants. À juste titre, P. Braud (2006, p. 57) affirmait : « Les conflits d'intérêts, les affrontements d'idées, les oppositions de croyance sont naturels et constituent la toile de fond des luttes politiques les plus routinières ».

Ainsi donc, au mépris de la morale, l'on se tient des propos injurieux, allant même à s'attarder sur des problématiques peu utiles voire même privées de certains acteurs politiques. La plupart des pays en Afrique, traversent ces pénibles réalités surtout, avant, pendant et bien après les échéances électorales. En effet, après ces échéances électorales, le spectre de ces conflits, loin de se dissiper,

continue de hanter nos sociétés. Ce sont donc ces vellétés de conflit qui sont subrepticement entretenues et qui s'extériorise à la moindre situation. C'est bien des nébuleuses qui planent permanemment sur nos sociétés et qui n'hésitent pas à exploser en période à la moindre occasion. La méfiance et la défiance issues des enjeux politiques continu d'être un des premiers moteurs de l'instabilité sociale. L'élection se présente comme l'instant fatidique tant attendu pour régler les comptes. La politique se présente donc comme l'une des principales causes des conflits sociaux. Des sociétés classiques et modernes, la politique à notre sens, est la cause centrale de la dislocation sociale. Souvenons-nous d'ailleurs des deux grandes guerres mondiales, les intérêts d'ordre politiques ont notamment contribué à mettre le feu aux poudres. A celle-ci j'ajoute bien entendu les questions économiques.

Le politique est au service de l'économie. Car les deux entités sont foncièrement liées. Les rapports interétatiques comme intersubjectifs sont essentiellement axés sur les jeux d'intérêts. L'on peut donc dire sans risque de se tromper que l'économie est l'épine dorsale des politiques de guerre. Les grandes nations ont notamment cherché à conquérir le monde que par cette vision de puissance économique. Ne dit-on pas que celui qui a le pouvoir d'achat à également le pouvoir de domination. C'est donc clair que les finances détiennent le monde et constituent la base de nombreux troubles sociaux. Du point de vue sociétal, chaque individu cherche à acquérir le maximum de bien matériel pour pouvoir dominer les autres. Dans cette logique de quête permanente, d'accumulation, d'emmagasinement de bien, naît une adversité sans précédent. De cette adversité, il s'en suit une véritable rupture entre les différentes couches sociales. La grande majorité, démunie pour la plupart, estime être laissée au profit d'une minorité qui profite des délices de la vie. La mauvaise gestion des ressources financières et les inégalités sociales sont à la base des frustrations que connaissent les minorités. Celles-ci finissent par se révolter comme le décrivent bien les communistes.

La misère est à considérer comme l'une des causes fondamentales des conflits sociaux. Le miséreux est constamment frustré. De ce fait, il n'a aucune hésitation à perturber l'ordre sociale. C'est bien le

cas de nombreuses insurrections voire rébellions armées auxquelles nous assistons de par le monde. Ayant en vue, les cas encore vivaces des conflits armés dans le nord Quivou au Congo et celui des islamistes armés dans le Nord du Mali. Le terrorisme grandissant, est un fait marquant de l'accroissement de la pauvreté et de la mauvaise gestion de nos économies. Les troubles sociaux sont pour ceux-ci l'occasion de restaurer un certain ordre qui leur permettra d'acquiescer une existence certainement meilleure. Ceux-ci n'ont donc point le choix, que de se livrer aux révoltes.

Cette situation est devenue pour certains une véritable source de gain (les seigneurs de guerre). Ce fut d'ailleurs le triste constat en Côte d'Ivoire pendant ses heures sombres de la rébellion armée. Des individus devenus hyper puissants financièrement, continuaient à œuvrer dans l'ombre de sorte à jouir constamment de cette situation. Les troubles et les guerres admettent un butin financier immense. Bien que la misère soit au fondement des troubles, force est également de reconnaître que la cupidité de certains gourou ou mécènes est également à prendre en compte. Le politique et l'économie mal gérée entraînent les guerres et les troubles sociaux.

1. 2. De la question de la hiérarchisation culturelle et langagière

La diversité et la hiérarchisation langagière ou culturelle est également l'une des causes réelles des conflits sociaux. Du point de vue anthropologique, force est notamment de noter que certaines tribus avaient longtemps été considérées comme inférieures. La réalité que nous décrivons n'est pas exclusivement prise dans le sens des rapports Nord-Sud mais aussi et surtout sous l'angle des rapports Sud-Sud. C'est dire que l'impérialisme n'a pas été seulement occidental mais aussi et essentiellement africain. La différence et la diversité langagière sont bien au centre de ce phénomène. Le système de caste en Afrique par exemple, a constitué une sorte d'hiérarchisation qui a longtemps réduits certaines communautés, à une fonction sociale bien définies. Des peuples ou des tribus se sont donc retrouvés des siècles durant, à être réduit en esclavage par d'autres peuples se considérant comme supérieur. Ainsi, en Afrique, l'on entend parler parfois de la langue

des nobles et de celle des esclaves ou il est formellement interdit à l'esclave d'apprendre ou de s'exprimer dans la langue du maître.

En côte d'Ivoire, de telles considérations ont notamment été expressive entre le peuple Agni et le peuple baoulé, également entre les Abron et les Koulango. C'est bien ces formes de stéréotypes péjoratives et ses inclinations sociales qui ont donné naissance aux alliances interethniques. Mais avant ces alliances à plaisanterie, c'est bien un rapport de subalternants à subalternés qui régissait ces peuples. La diversité et la hiérarchisation des cultures ont bien été à l'origine de nombreux conflits. Référons-nous par ailleurs au favoritisme parfois observé au cours des promotions et concours. Ce favoritisme est à majeure partie lié au népotisme ou « sephonisme » en langage ivoirien, au clanisme et au régionalisme. Tous se fait parfois en fonction des affinités familiales ou ethniques. Ce qui contribue à susciter au sein des outranciers, un esprit de désespoir qui frise au mépris à l'insurrection et à la révolte.

Les conflits sociaux et les guerres fratricides sont, en Afrique, très souvent dues à la marginalisation et la stigmatisation de certains peuples. N'ayant véritablement plus d'autres possibilités d'expression, la seule alternative et bien, est la confrontation par tous les moyens. La question culturelle est parfois, au-delà même des causes ordinaires largement connues, au fondement de la plupart des conflits sociaux. Cette dimension semble moins perceptible, mais, elle reste et demeure une problématique d'actualité. Que de frustrations, que de stigmatisations dont les causes réelles sont en vrai, la hiérarchisation des langues. C'est à juste titre que nous réitérons nos propos pour signifier que celle-ci constitue l'une des causes profondes de conflits sociaux. Qui n'aimerait point que l'un des leurs ne soit chef de la magistrature suprême ou d'un département ministériel ? Ce seul sentiment alimente une guéguerre qui in fine se traduit par un sentiment de rejet de l'autre. D'où dans l'ensemble la perception des maux tels que l'injustice.

2. Les failles du langage et de la communication

2.1. De la subjectivité du langage comme relativité de son objet

L'une des caractéristiques fondamentales du langage est bien la subjectivité. La subjectivité se présente alors comme une faille qui éloigne le discours de son objectivité. Ce manque d'objectivité admet parfois des incidences graves qui peuvent affecter le climat social. Cela dans la mesure où, la subjectivité peut bien servir à alimenter ou à entretenir les conflits sociaux. La subjectivité du langage traduit sa relativité. D'un sujet à un autre, les points de vue sont changeants et divergents. Autrement dit, le langage n'est en réalité qu'une question d'opinion. Or l'opinion renvoie au ressenti, à la vision ou à la suggestion individuelle. La possibilité d'une connaissance certaine semble bien mitigée et mise en mal. Le subjectif s'oppose à l'objectif qui lui reflète l'universellement admissible.

Dans un univers absolument subjectif les opinions et les interprétations abusives vont bon train. Dans ce cas d'espèce, la belligérance semble ne pas être bien loin. L'opinion rime bien des cas avec la passion. Ce qui affecte véritablement l'objectivité de nos prises de positions. L'incapacité à analyser avec rigueur et minutie, constitue le propre de la subjectivité. Se laissant guidé par ses passions, voire par l'intuition et la croyance, l'on établit des jugements à priori donnant lieu à des conclusions hâtives. B. Russell (1993, p. 373) a su bien le transcrire lorsqu'il affirmait « Les constructions du genre : A croit que p, présentent l'inconvénient d'être fort ambiguës ». Dans ce contexte d'ambiguïté des jugements subjectifs, la raison devient déraison, pour ne donner lieu qu'aux appréhensions confuses. Cela pour dire que dans la perspective de la subjectivité du langage, la désignation objective des choses et faits se complexifie et fait désormais place à l'opinion.

Tout comme le soutenait G. Bachelard (1947, p. 92), « l'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissance. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître ». La subjectivité du langage est de ce fait problématique car elle ne peut nullement conduire à des connaissances certaines. Du point de vue social, cela se manifeste à travers la désinvolture avec laquelle nous jugeons les choses et

également par la façon dont nous nous adressons aux autres. La subjectivité donne l'air de détenir le monopole de la science infuse. L'arrogance et le mépris dans le discours est le signe probable de cette subjectivité. La subjectivité confère un air de supériorité qui amène à considérer les autres comme inférieurs à tout point de vue. C'est bien une forme d'offense qui concourt à la frustration. De la récurrence de cette frustration, la confrontation devient donc indéniable. En faisant preuve de subjectivité dans le langage ou dans le discours, nous montrons nos carences à percevoir, à juger avec objectivité. Du coup, nous rabaissons, nous fustigeons, nous invectivons l'alter ego. Ce qui peut naturellement créer un climat social délétère.

2.2. L'ambiguïté des mots comme facteur d'incompréhension et de discorde sociale

Le langage se caractérise également par l'ambiguïté de ses termes. En effet, les mots sont polysémiques et marqués également par l'homonymie. Ces caractéristiques laissent donc entrevoir la dimension aléatoire des termes et expressions qui composent nos énoncés. De façon plus claire, un mot est susceptible de recouvrir plusieurs sens. La synonymie par exemple est selon le dictionnaire Larousse, le rapport qu'entretiennent deux ou plusieurs termes dont le sens est sensiblement commun ou voisinant. C'est dire en outre que deux mots synonymes ne renferment absolument pas la même désignation. Les sens de ces mots peuvent donc se rapprocher sans être absolument le même. Chaque mot regorge en son sein une sombre dimension perçue, sous la forme d'un non-dit qui se laisse difficilement appréhender. C'est bien ce non-dit que M. Foucault nomme le silence du mot. Ainsi, sur la question de l'objet de la philologie (science de l'analyse du discours), il (1966, p. 311) laissait entendre :

Il ne s'agira pas maintenant de retrouver une parole première qu'on y aurait enfouie, mais d'inquiéter les mots que nous parlons, de dénoncer le pli grammatical de nos idées, de dissiper les mythes qui animent nos mots, de rendre à nouveau bruyant et audible la part de silence que tout discours emporte avec soi lorsqu'il s'énonce.

Une telle assertion n'a d'autres significations que de traduire la dimension obscure des termes et expressions langagières. Cela crée sans l'ombre d'aucun doute, un problème de compréhension. Le silence et l'obscurité du mot créent in fine, une pléthore d'interprétation et de significations. La crise sociale naît donc des contradictions interprétatives de ces mots et expressions. En un mot, mon appréhension d'un mot peut différer de celle d'autrui. Un discours peut donc être extravertie ou sortir de son contexte habituel du fait d'être mal interpréter. Cette ambiguïté interprétative du discours est également à l'origine de nombreux conflits sociaux. Le concept de l'Ivoirité dans les années 1995 en Côte D'Ivoire, en est un exemple palpable. Il est foncièrement question pour nous, d'un problème de communication. Ce concept a soit été, par fautes de termes justes, insuffisamment expliqué, soit il fut voué à des interprétations exhaustives et abusives. Le moins qu'on puisse dire, est qu'il a été diversement appréhender. Ce qui a notamment crée une crise identitaire se soldant de nombreux disparus.

L'ambiguïté dont fait preuve le langage n'est donc point profitable à l'établissement d'au climat social apaisé. Cette idée est également mise en évidence par le philosophe logicien W. Quine à travers l'épineuse question de l'indétermination de la traduction. Selon lui (1978, p. 81) : « Il n'existe pas une traduction correcte au sens où il existe une description fidèle de la composition chimique d'un corps ». Comprendons par-là que la traduction fidèle des propos d'une langue à une autre est quasiment impossible. Il donc sûr, dans le cas d'espèce, que des questions d'incompréhension et fautes d'interprétations vont nécessairement surgir. C'est bien l'ensemble de ces zones d'ombre dans nos discours qui mal interprétée, envenime et détériore le climat social.

2.3. L'ontologie du discours signe d'irrationalité du langage

L'une des failles majeures du langage se situe au niveau de la référence ou de la dénotation de ces termes. En effet, les termes que nous employons n'ont pas toujours de référents existentiels. Autrement dit, ces mots ne renvoient toujours pas à la réalité tangible et palpable. Le langage a tendance à s'appesantir parfois

sur des entités non existentielles prônant donc ce que les logiciens de l'époque moderne tel que Russell, ont nommé le réalisme ontologique. Ainsi, il donne la possibilité au locuteur d'invoquer des êtres irréels ou métaphysiques. Or parler de métaphysique, c'est faire appel aux choses qui échappent à l'empirie et à la vérification.

La société de recherche Ernst Mach et l'ensemble de ces membres dont le chef de file fut le physicien Allemand M. Schlick (1929, p. 117) s'inscrivaient dans cette perspective lorsqu'ils avançaient : « La seconde erreur fondamentale de la métaphysique réside dans l'idée que la pensée est capable, en partant d'elle-même et sans utiliser aucun matériel empirique, d'aboutir à des connaissances ». En un mot, de par l'ontologie du discours nous faisons recours à la métaphysique qui in fine, laisse donc reposer la connaissance sur des choses infondées. Le langage fait donc preuve d'un substrat immatérielle qui laisse donc polémiquer sur sa quintessence. Le fait de s'attarder sur des choses qui semblent ne point exister, lui hôte une bonne dose de sa fiabilité. L'ontologie confère au discours son inefficacité car ces données sont loin d'être vérifiables. Ce manque de fiabilité installe parfois la suspicion tout en amenant les hommes à ne point établir entre eux, un climat de confiance. Si et seulement si, toutes les entités phrastiques étaient vérifiables empiriquement, les égarements et les tromperies s'amointriraient considérablement.

L'ontologie fait du langage un instrument démagogique au service des esprits malicieux. L'univers dans le lequel nous vexe le langage et son ontologie est trompeur car il constitue un monde d'êtres inexistants. L'ontologie fait notamment, montre de l'instrumentalisation, de la manipulation et de la démagogie. Ce constat est notamment observable aussi bien dans la sphère politique que théologique. Les discours élogieux, fantaisistes et trompeurs auxquels nous assistons sont le fait de l'ontologie. Dans ces mêmes discours l'on assiste parfois aux incitations à la confrontation et à la guerre. L'on sait combien de fois sous nos tropiques les discours infondés ont conduit à la ségrégation des peuples et aux guerres fratricides. Des journalistes pyromanes aux cybers activistes véreux, l'enjeu est resté le même. Le souci est notamment d'emballer le maximum de personnes avec une rhétorique élogieuse qui manque réellement de fondement.

Aux côtés de ce discours infondé, l'ontologie fait du langage un discours prometteur. Le discours devient de fait, un langage de rêve et d'espoir qui finit par se solder par la désillusion. La déprime et le découragement devient donc au rendez-vous. L'environnement social devient délétère car les hommes se sont longtemps accrochés aux faux espoirs. L'ontologie du discours est également une donnée à prendre en compte dans la prolifération des conflits sociaux.

3. La nécessité sociale d'un langage bien structure

3.1. Le langage idéal comme gage de paix

Le langage pour établir l'ordre social, se doit d'être positif. Le langage positif se caractérise par un exemple de données qui prend en compte son objectivité et structure. Un langage structuré, est un langage qui répond non seulement aux normes syntaxiques mais également à une certaine objectivité. Le langage objectif doit donc répondre à un certain nombre de critères grammaticaux. C'est dire autrement qu'il se doit être syntaxiquement voire grammaticalement correcte. De cette grammaire, il s'en suit nécessairement un énoncé logiquement constitué. En cela, D. Vernant (1993, p. 35) affirmait : « Cette correspondance logico-linguistique assigne à la grammaire un rôle primordial ».

La bonne syntaxe est donc indispensable à la saisie du sens de nos propos. Lorsqu'une proposition est bien structurée, elle ne peut que faire preuve de véracité. De ce qui est parfaitement élaborée, il s'en déduit la clarté et la véracité des propositions du raisonnement. Aristote contre la sophistique, s'était inscrit depuis l'antiquité dans ce registre de la pensée positive à travers une étude approfondie de la structure des propositions. Les types de propositions (universelle et particulière), les modes (affirmatif et négatif), les constituants phrastique (majeur, moyen, mineur, et le raisonnement articulé par le biais de trois propositions (le syllogisme) constituent l'ensemble des éléments qui lui ont notamment permis d'affuter son analyse.

Cette recherche de la clarté propositionnelle qui a amené Aristote (1992, p. 13) à soutenir : « Quand trois termes sont entre eux dans

un rapport tel que le mineur soit contenu dans la totalité du moyen, et le moyen contenu ou non contenu dans la totalité du majeur, alors il y'a nécessairement entre les extrêmes syllogisme imparfait ». La syllogistique fut à cet effet le symbole adéquat de la clarté la pensée. Une proposition qui est notamment clair de par la logicité de sa structure ne peut que traduire la vérité et la sincérité. Des linguistes tels Ferdinand de Saussure aux logisticiens à l'instar de G. Frege, tous furent frappés par ce sentiment de clarté propositionnelle. Pour ceux-ci, la perfectibilité du langage est nécessaire à la conquête de la vérité. G. Frege (1969, p. 226) ne disait-il pas que « la signification d'un mot ne doit pas être définie isolément mais dans le contexte d'une proposition » ?

La vérité est la condition sine qua non de l'apaisement des crises sociales. Ainsi une société où règne le mensonge et la calomnie est loin de connaître la paix. Ce type de proposition ne peuvent être que favorable à l'établissement d'un climat social. Toutefois, ceci ne peut que se faire par un langage adéquat. Un langage, passé au crible de l'analyse rationnelle et sachant donc faire la part entre le faux et le vrai. La crédibilité du dire ne peut se jouer qu'en fonction de l'exactitude de ce qui est exprimé. Les propositions mal construites ou fantaisistes font absolument preuve ambigüité et créées nécessairement un climat social délétère. La démagogie, la roublardise et le mensonge, sont autant de maux au service des propositions fantaisistes et égocentriques. Il y'a donc lieu d'être un peu plus regardant sur notre style langagier.

Le vieux dicton africain : il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de s'exprimer, nous resitue véritablement sur la valeur sociale de cette attitude. Cela pour dire que le langage requiert du normatif et de la mesure. J. Vuillemin (1968, p. 54) s'inscrit dans cette perspective, lorsqu'il fait savoir : « Les formules bien formées sont des formules qui possèdent un sens. Les règles qui les gouvernent permettent d'éliminer les expressions incohérentes ». En structurant correctement nos propos, nous sommes à même de les tenir avec mesure. Ainsi donc, en nous exprimant avec cohérence et précisions, nous accordons de la priorité à l'altérité. Ce qui constitue par ailleurs un gage de

cohésion et de paix. La bonne structuration du langage paraît donc indispensable au maintien d'un climat social apaisé.

3.2. De la dimension morale du langage

Le langage a une dimension hautement divine qui lui confère en substance, plusieurs propriétés. En outre, saisir le langage sous l'auspice d'une donnée divine, revient à lui attribuer un ensemble de valeur au nombre desquelles se situe : la morale, la vérité et la préservation de la dignité. Dieu, être suprême, a créé l'univers et ses êtres à travers l'acte de la parole. Cette pensée est notamment expressive à travers le livre de la Genèse chapitre 1 versets 1 à 5. Dans ce dit passage, il est montré que Dieu a usé de la parole pour dissiper les ténèbres par l'invocation de la lumière. La parole a donc un pouvoir mythique et mystique qui dégage une énergie d'action. C'est pourquoi nous disons qu'elle est sacrée. Cette parole, sacrée qu'elle est, fut gracieusement offerte à l'homme au détriment des autres êtres de la nature. Cela n'est donc pas un fait anodin car, tel que le traduit les livres saints, l'homme serait à l'image de son créateur.

Occupant par conséquent une place de choix dans l'univers de la création, il a, à cet effet, mérité d'un traitement de faveur dont, le don de la parole. La parole se veut être l'apanage exclusif de l'espèce humaine. Elle sert donc à plus d'un titre vu qu'elle est multifonctionnelle. La parole en dépit de certaines insuffisances, égarements et errements qu'on lui connaît, participe essentiellement au renforcement de la cohésion sociale. Elle favorise la cohabitation parfaite et harmonieuse des communautés par le biais de la communication et donc de la gestion efficiente des malentendus. La parole de par l'énergie et la puissance qu'elle dégage, a la capacité d'unir les peuples autour d'un idéal de survie communautaire. Le constat se veut notamment clair au regard des innombrables et intensités de conflits et des guerres, qui finissent par se gérer à l'amiable et le dialogue inclusif. Dieu en faisant de l'homme, un homo loquens, lui a conférer un instrument de conciliation au profit du vivre ensemble.

B. Spinoza (1703, p. 236) rebondit sur cette thèse lorsqu'il fait savoir : « Dieu, ayant fait l'homme pour être une créature sociale,

lui a non seulement inspiré le désir, et l'a mis dans la nécessité de vivre avec ceux de son espèce, mais lui a donné aussi la faculté de parler, qui devrait être le grand instrument et le lien commun de cette société ». A la différence de l'animal l'homme se présente selon Leibniz et d'autres auteurs comme Bergson et Descartes, comme un être à parole. Cette dimension de la parole transcrit un but social qui n'est point à négliger. Ce but a un double volet qui est à la fois sacré et moral. La parole est sacrée comme l'évoque bien les livres saints. Cela impose que tous nos propos doivent répondre à une certaine norme éthique. Tout langage doit pouvoir prôner l'union et l'apaisement social.

Se comprendre mutuellement en vue d'une cohabitation sociale harmonieuse ; voilà tout le sens d'un langage qui se veut moral. Pour ce faire, le maître mot du langage en tant qu'entité morale se résume bien par l'établissement la vérité. Oui, le langage doit admettre pour fondement la vérité. C'est bien elle qui consolide les rapports sociaux en éloignant l'homme de son égo, de la méchanceté et de la supercherie. La vérité est un gage de cohésion et de paix. A juste titre, E. Kant (1797, p. 98) faisait savoir : « Être véridique dans les propos qu'on ne peut éluder, c'est là, le devoir formel de l'homme envers chaque homme, quelle que soit la gravité du préjudice qui peut en résulter pour soi-même ou pour autrui ». Un tel enjeu nécessite absolument le bon maniement de la langue. Manier la langue c'est savoir dire les choses dans la justesse.

Comprendre que tout n'est pas dire et que certaines choses sans être des mensonges méritent d'être secrètement gardées ou annoncé avec mesure de sorte à garantir l'intégrité physique ou morale de certaines personnes. V. Jankélévitch (1964, p. 57) a vu juste lorsqu'il affirme : « Toute vérité n'est pas bonne à dire ; on ne répond pas à toutes les questions, du moins, on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui ; il y'a des vérités qu'il faut manier avec des précautions infinies à travers toutes sortes d'euphémismes et d'astucieuses périphrases » La capacité de pouvoir dire les choses à temps opportun constitue la clé de voute de la quiétude sociale. La prise en compte de cet état de fait permet d'entretenir avec autrui une certaine clémence. Le langage dégage donc une certaine morale dont le dessein est bien l'apaisement.

Les questions de conciliation et de réconciliation sous nos tropiques notamment en Côte d'Ivoire se fondent sur les notions du bon ton. A travers le bon ton à l'endroit d'autrui, nous établissons un climat de confiance qui augure une consolidation sociale certaine. En somme, la parole est sacrée de par sa mythologie. Tout mythe exige l'observance d'un certain nombre de préceptes moraux. In fine, le langage, de par son origine et ses enjeux sociaux s'impose comme phénomène éthique et moral.

Conclusion

L'objet de cette analyse a été d'exposer une esquisse de solution aux problèmes cruciaux que connaissent la plupart des sociétés à savoir : les conflits. La violence verbale comme physique semblent bien être l'essence de nos sociétés. Cette problématique de haute envergure n'est cependant pas sans solution. Cette solution réside à notre avis, dans la manière d'échanger et de véhiculer nos messages. Si nous avons donc pu démontrer que, tout conflit tire sa source et sa recrudescence dans la virulence de nos propos, c'est également dans ce même langage que réside sa solution. De par cette visée, le langage impose un dessein moral et spirituel que reflète l'amour, la tendresse et le respect d'autrui. Tout discours mérite d'être doté d'un pan à la fois éthique et moral. Pour nous, le langage, convenablement et suffisamment mesuré, ne peut que conduire à climat de paix.

Bibliographie

- ARISTOTE, 1992, *Les premiers analytiques*, trad, J.Tricot, Paris, Vrin.
- BACHELARD Gaston, 1947, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, J.Vrin.
- BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BRAUD Philippe, 2006, « violences politiques : les raisons d'une déraison », in : *Les mécanismes de la violence*, Paris, Sciences humaines.
- FOUCAULT Michel, 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.

GOCHET Paul, 1978, *Quine en perspective : Essai de philosophie comparé*, Paris, Flammarion.

GOTTLÖB Frege, 1969, *Les fondements de l'arithmétique*, trad, Claude Imbert, Paris, Seuil.

JANKELEVITCH Vladimir, 1964, *L'ironie*, Paris, Flammarion.

KANT Emmanuel, 1797, *D'un prétendu droit de mentir par l'humanité*, Paris, Flammarion.

LEIBNIZ Gottfried Wilhlem, 1703, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Paris, Flammarion.

SARTRE Jean Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard.

SCHLICK Moritz et al, 1929, *Manifeste du cercle de vienne*, Paris, J. Vrin.

VERNANT Denis, 1993, *La philosophie mathématique de Russell*, Paris, J. Vrin.

VUILLEMIN Jules, 1968, *Mesure, vérification, langage*, Paris, Nauwelaerts.